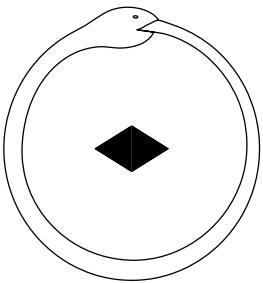


DES STRATÉGIES SOLAIRES  
DE SURVIE  
Aza Njeri



cahiers  
SELVAGEM



## DES STRATÉGIES SOLAIRES DE SURVIE

Aza Njeri

*Ce carnet est constitué de la transcription de l'intervention d'Aza Njeri sur le Soleil, enregistrée le 14 mars 2024 lors de l'exposition [Mbaé Ka'á](#) au musée du Jardin Botanique de Rio de Janeiro. La vidéo d'Aza est [accessible ici](#) dans le cadre du cycle du Soleil, qui comprend 17 conférences.*

Je voudrais commencer cette intervention en évoquant une maxime philosophique des **Bacongos**. Les **Bacongos** sont un groupe ethnolinguistique de la lignée **bantoue**. Les Bantous constituent un vaste groupe ethnolinguistique, comme le sont, par exemple, les langues latines. Le portugais fait partie du grand groupe ethnolinguistique des langues latines et les **Bacongos** font partie d'un grand groupe ethnolinguistique appelé **Bantou**, qui a des caractéristiques communes, notamment une base linguistique très proche d'une ethnie à l'autre. Mais il y a une chose que l'on peut observer dans différentes communautés du continent africain, mais surtout dans les différentes communautés de la diaspora africaine, en l'occurrence le Brésil, qui est une maxime philosophique qui dit : chaque **Muntu** est un Soleil vivant. Je vous traduis : chaque être humain est un Soleil vivant. Il s'agit d'une maxime philosophique africaine **bantoue**, surtout **Bacongo**, mais on retrouve également cette notion chez les **Zoulous** et d'autres groupes d'origine **bantoue**. Mais c'est le peuple **Bacongo** qui corrobore cette notion selon laquelle nous sommes tous, sans exception, des Soleils vivants.

Il est important de préciser que les **Bacongos** sont arrivés au Brésil après avoir été kidnappés, réduits en esclavage et radicalement déshumanisés. Ainsi, ces personnes se trouvaient sur le continent africain, avec leur ensemble philosophique, esthétique, comportemental et social, quand soudain des gens sont arrivés et ont kidnappé ce groupe. Ce groupe a embarqué, traversé et débarqué dans un modèle de déshumanisation

radicale. Quand ils ont quitté l’Afrique, on parlait de **Bacongos**, de **Zoulous**, de **Chopis**, de **Makuas**, de **Rongas**, de **Tsongas**, etc. Quand ils sont arrivés en Amérique, on parlait désormais de Noirs. En fait, ce qui s’est passé durant la traversée de l’Atlantique, c’est une rupture onto-logique. On nous a enlevé une humanité pendant la traversée et on a homogénéisé des groupes qui étaient complètement différents, que ce soit philosophiquement, linguistiquement ou socialement. Ils ont homogénéisé tout le monde sous le terme « noir ».

Par la suite, cela se développera avec la négritude, mais plutôt d’un point de vue de l’Amérique, de la diaspora. Et on se demandera dans quelles conditions ces gens sont arrivés ici. En effet, ces gens, devenus noirs, « esclavagisés », dans un contexte d’« esclavagisation », et non d’esclavage – parce qu’ils ont été placés dans un lieu d’esclavage – ils débarquent en apportant trois choses : le corps, c’est indéniable, la parole et l’ensemble philosophique, éthique et esthétique qu’ils ont gardé de leurs ethnies. Et parmi ces ensembles philosophiques, éthiques et esthétiques africains qui ont débarqué au Brésil, il y a la maxime selon laquelle nous sommes un Soleil vivant.

Les **Bacongos** viennent principalement du Congo et de l’Angola. « **Ba** » signifie peuple, donc « **Bacongo** » serait un peuple du Congo. Mais nous verrons que les **Bacongos** se trouvent aujourd’hui à Cabinda, en Angola. Alors, comment les habitants du Congo peuvent-ils ne pas vivre au Congo ? Le colonialisme. Le colonialisme va séparer les frontières et faire en sorte que la majorité des **Bacongos** d’aujourd’hui soient des citoyens angolais et non congolais. Mais pourquoi cette information est importante pour nous ? Parce que nous savons, historiquement, que la première personne esclavagisée à débarquer au Brésil en 1536 était un Congolais-Angolais. Il y a donc de fortes chances que cette philosophie ait été la première philosophie africaine à arriver ici. Nous ne pouvons pas le prouver, mais cela me semble tout à fait possible. Et ce n’est pas tout. Les peuples africains de la région du Congo et de l’Angola sont ceux qui resteront le plus longtemps ici, ils sont les premiers arrivés et les derniers à cesser d’y arriver. Ils ont été amenés en plus grand nombre.

Il y a donc de fortes chances que les racines culturelles africaines du Brésil soient **bantoues**. À tel point que nous parlons un portugais

bantouisé, un portugais dont la base, la cadence et le rythme sont directement influencés par le **kimbundu**, qui est une langue angolaise. Si nous disons « falano », « comeno »<sup>1</sup>, c'est l'influence de la base rythmique du **kimbundu**, qui s'est enracinée ici. Les gens qui sont arrivés ici ne parlaient pas portugais. Le portugais est une langue imposée. Et que se passe-t-il quand on parle une langue imposée ? On parle avec un accent. Et c'est cet accent qui s'est enraciné comme une stratégie de survie ici au Brésil, sur le plan linguistique. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il semble que la compréhension de nous-mêmes en tant que Soleil vivant se trouve quelque part très loin de nous, mais en fait ce n'est pas le cas.

Réfléchissons bien : nous sommes au XXIe siècle et je suis absolument certaine qu'aucun d'entre nous ne supporterait un coup de fouet. Je suis sûre qu'aucun d'entre nous ici ne supporterait un processus long, continu et radical de déshumanisation qui limite notre existence. Pourquoi, malgré le fouet, nos ancêtres ont-ils jugé bon de laisser une descendance ? Si j'étais esclavagisée, je ne sais pas si je laisserais aujourd'hui un enfant pour qu'il devienne lui aussi un esclavagisé. Mais nos ancêtres croyaient que la vie valait la peine d'être vécue. Et c'est un grand héritage de nos ancêtres **bantous** lorsqu'ils ont débarqué ici. Malgré les coups de fouet, malgré l'esclavagisation, malgré la déshumanisation, je suis un Soleil vivant. Et c'est cette maxime, cette croyance non négociable dans sa force vitale, qui a permis à la population noire de rester ici jusqu'à aujourd'hui. C'est un avenir ancestral. C'est comme si c'était une graine philosophique qui avait été conservée parmi ceux qui étaient extrêmement déshumanisés et qui faisait sens.

Même s'ils disent que je ne suis pas un être humain, même s'ils ne me donnent rien à manger, même s'ils me battent, je crois, avec mon corps, ma parole et mes croyances, que je suis un Soleil vivant. Et cela n'est pas négociable. Et puis nous ne comprenons pas, à l'époque contemporaine, comment des personnes noires, pauvres, périphériques, avec des problèmes très graves, continuent à croire que la vie vaut la peine d'être vécue. Parce que la vie en vaut la peine. Il s'agit d'une technologie phi-

---

1. Le gérondif des verbes « falar » (« parler ») et « comer » (« manger ») est « falando » (« en parlant ») et « comendo » (« en mangeant »). Dans la prononciation **kimbundu**, la lettre « d » ne serait pas prononcée. [N.T.]

losophique ancestrale dont nous avons hérité ici au Brésil et qui est très présente dans notre comportement social contemporain.

Dans le cadre de cet ensemble de croyances, cette maxime qui consiste à se considérer comme un Soleil vivant nous dira que la naissance d'un enfant dans la communauté est comme le lever d'un Soleil. Et c'est à la communauté de « matrigérer »<sup>2</sup> ce Soleil pour qu'il puisse avancer librement dans la vie. Alors, comme nous sommes les ancêtres du futur – nous tous ici, sans exception, sommes les ancêtres du temps futur – pour garantir cette ancestralité future, pour garantir la solarité de nos communautés, nous devons prendre nos responsabilités. Cette maxime philosophique de **Bacongo** arrivera donc jusqu'à nous à un moment d'asservissement et de déshumanisation. Tout le temps, elle nous dira : c'est mauvais, mais la communauté matrigère ce Soleil. Pour nous tous.

Les **Bacongos** n'ont pas dit « tout le monde est un Soleil vivant, sauf João, sauf les trans, sauf je ne sais quoi ». Il n'y a pas de telles remarques. Il n'existe pas d'exception, pas de « sauf », pas de « mais ». Nous sommes tous des Soleils vivants.

Ce serait donc la responsabilité d'une communauté saine, d'une société saine, de garantir la trajectoire de ce Soleil, afin qu'il puisse atteindre la luminosité maximale du Soleil de midi, mais surtout qu'il puisse avoir droit à un crépuscule dans la dignité. Je vous pose donc la question : le Brésil entretient-t-il le Soleil ? Pensez-vous que le Brésil entretient le Soleil ? Pensez-vous que le modèle social dans lequel nous vivons aujourd'hui, à l'époque contemporaine, est beaucoup plus susceptible d'allumer ou d'éteindre notre Soleil des sujets contemporains que nous sommes ? Et cette réponse, qui n'a pas besoin d'être donnée, touche directement à cette notion de déshumanisation radicale, continue et ininterrompue dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Et comme vous vivez dans le même pays que moi, je n'ai pas besoin de vous raconter tous les malheurs, parce qu'il suffit d'ouvrir le journal pour voir que vivre dans une société contemporaine comme la nôtre est un acte de bravoure. Et

---

2. Selon la philosophe brésilienne Katiuscia Ribeiro, la « matrigestion » recherche l'équilibre et la continuité de la communauté à partir du rôle matriarcal et centré sur la mère. En d'autres termes, elle évoque le rôle des mères africaines en tant que leaders dans la lutte pour récupérer, reconstruire et créer l'intégrité culturelle noire. [N.T.]

vivre de manière solaire, c'est un acte de révolution. C'est un acte de révolution. Nous l'avons appris avec eux, ceux qui ont débarqué ici.

Malgré ce malheur, malgré le fait que le Brésil soit un grand foutoir, la vie vaut la peine d'être vécue. Il s'agit là d'une clé philosophique dont a hérité l'ensemble de la population noire américaine. Il n'y a pas seulement au Brésil. Les peuples **bantous** se sont répandus dans toute l'Amérique, mais cette maxime est très présente ici, notamment dans la capoeira. En général, cette expérience est présente en Amérique. Cet héritage africain va donc s'enraciner dans la diaspora. Et qu'est-ce que la diaspora ? La diaspora des Amériques ? Il y a aussi la diaspora en Europe, mais elle est plus contemporaine. Au XX<sup>e</sup> siècle, les afro-européens y sont allés pour établir leurs territoires en France, au Portugal, etc. Mais dans un contexte américain, les Noirs sont présents sur ce continent pour une question de bateau. Et les Noirs sont des afro-brésiliens à cause du bateau. Parce que le bateau de mes ancêtres a accosté ici. Mais il aurait pu débarquer au Chili et je serais afro-chilienne. Aux États-Unis, je serais afro-américaine. Donc cette notion de déplacement, et surtout de déracinement, disons-le, est une notion tellement violente au départ que nos ancêtres, avec leurs corps, leurs mots et leurs croyances, s'y sont accrochés pour survivre.

Et ce n'est pas un hasard si nous voyons ici les grands appareils philosophiques de la culture africaine en Amérique. La capoeira, qui est corps, parole et croyance. La capoeira c'est de la philosophie pure. Le *jongo* : corps, parole et croyance. La samba : corps, parole et croyance. Et je peux rester ici jusqu'à demain, parce que c'est le sujet de ma recherche. Tout l'héritage africain au Brésil est basé sur le corps, la parole et la croyance. Il s'agit donc de stratégies extrêmement sophistiquées, mais surtout de stratégies solaires qui nous ont permis de continuer.

Pour terminer, nous pouvons évoquer, par exemple, une autre maxime africaine, également **bantoue**, mais dont les bases sont **zoulous**, il s'agit de la philosophie **ubuntu**. Elle dit : « Je suis parce que nous sommes ». Mais qu'est-ce que c'est ? C'est même devenu un hashtag, des noms de restaurants, elle a été tellement monétisée. Mais que veut dire « Je suis parce que nous sommes » ? Cela signifie que mon humanité, plus que l'humanité, ma force vitale, est établie au moment où je reconnaiss

et proméus votre force vitale. Et le plus intéressant dans tout cela, c'est que cette maxime permet de penser à la force vitale de l'ensemble du réseau écosystémique. Ainsi, lorsque nous disons que chaque **Muntu** est un Soleil vivant, que nous sommes des Soleils vivants, que nous sommes interconnectés, nous ne parlons pas seulement de la chaîne humaine. Nous parlons de tout ce qui contient de la force vitale. Ainsi, l'arbre devant ma maison, que je regarde depuis l'âge de 17 ans et qui est toujours là, fait partie de mon réseau écosystémique. Et secouer cet arbre, c'est secouer mon Soleil, car nous ne faisons qu'un. Et c'est grâce à cette base de connexion écosystémique, une base de réseau écosystémique, que nos ancêtres ont pu résister, persister et continuer.

**AZA NJERI** est écrivaine, scénariste, multi-artiste, critique théâtrale et littéraire, mère de famille, podcaster et YouTubeuse. Elle est titulaire d'un doctorat en littérature africaine et fait des recherches sur les philosophies, les cultures, les littératures et les arts africains et afro-diasporiques. Professeure au sein du programme de troisième cycle en littérature, culture et contemporanéité de la PUC-Rio et du département de premier cycle en lettres de la PUC-RJ. Coordinatrice du Laboratoire d'études et de recherches interdisciplinaires sur le continent africain et les afro-diasporas de la PUC-Rio.

**TRADUCTION**  
**ALICE FERREIRA FERNANDES**

Brésilienne de Curitiba (Paraná), elle travaille en tant qu'enseignante, traductrice, interprète et auteure de méthodes pédagogiques de portugais langue étrangère dans le milieu académique et associatif. Installée entre la France et la Belgique depuis plus de quinze ans, elle est également musicienne et dessinatrice collaborant dans différents collectifs artistiques.

**RÉVISION**  
**CHRISTOPHE DORKELD**

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est le fruit du travail collectif du groupe de Traductions Selvagem. La coordination éditoriale est assurée par Anna Dantes et la coordination par Alice Faria. La mise en page est faite par Tania Grillo et Érico Peretta, et la coordination du groupe de traduction vers le français de Christophe Dorkeld.

Plus d'informations sur [selvagenciclo.org.br](http://selvagenciclo.org.br)

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à aider financièrement les Écoles vivantes, un mouvement qui soutient 5 projets autochtones pour le renforcement et la transmission des savoirs.

Pour en savoir plus : [selvagenciclo.org.br/apoie](http://selvagenciclo.org.br/apoie)

Cahiers SELVAGEM  
publication numérique  
par Dantes Editora  
Biosfera, 2024  
Traduction française, 2025

